

Anna Tabaki
Université d'Athènes

‘Lectures’ de Rousseau au XIXe siècle grec. Ses conceptions sur l'éducation, la civilisation et les arts



Les antécédents

Le retentissement de la pensée rousseauiste lors de la maturité des Lumières grecques, correspondant à la seconde moitié du XVIIIe siècle fut ambigu, en conséquence du fait que son œuvre philosophique n'était que vaguement connue. Christodoulos Pamblékis, l'un des savants les plus radicaux de son temps, qui fut condamné dans une encyclique patriarcale, parce qu'il a été incité à l'athéisme – quoiqu'il exprime en fait des tendances panthéistes – «[...] par les Voltaire [...], et les Franc-maçons, les Rousseau et les Spinoza»,¹ écrit fort à propos:

«Il m'appelle 'Rousseau', ah! si seulement j'étais lui, mais je ne le connais même pas et je n'ai lu de lui que trois textes: le *Discours sur l'inégalité*, le *Contrat Social* et contre les antiphilosophes».²

Pamblékis qui semble être l'un des premiers connaisseurs et admirateurs de la théorie politique de Rousseau dans l'aire culturelle sud-est européenne, fait remarquer avec une grande emphase l'ignorance de ses contemporains face aux théories des philosophes comme Voltaire ou Rousseau.

En guise de préambule à son sujet, Roxane D. Argyropoulos dans son étude fondamentale sur le retentissement de l'œuvre de Rousseau à l'ère des Lumières néohelléniques,³ persiste avec justesse sur la notion de la bipolarité de la culture grecque moderne à ce moment crucial, se trouvant à cheval, comme l'a également suggéré C. Th. Dimaras entre deux éléments constitutifs et pertinents; *tradition* et

¹ M. Gédéon, *Kanonikai Diataxeis*, vol. I, Constantinople, 1888, pp. 279-290.

² [Christodoulos Pamblékis], *Réponse d'un anonyme à ses accusateurs insensés, surnommée de la Théocratie (Apantisis anonymou pros tous afronas aftou katigorous eponomastheisa peri Theokratias)*, Leipzig 1793). Cette brochure est rarissime; l'extrait ici cité est publié dans la *Bibliographie Hellénique 1791-1795* de G.G. Ladas et Ath. D. Hatzidimos, Athènes 1970, p. 209, note 1. Nous ne pouvons pas identifier avec précision le troisième titre mentionné par Pamblékis, avec un ouvrage de Rousseau

³ R. D. Argyropoulos, «La résonance de l'œuvre de Rousseau dans les Lumières néohelléniques» (Hi apichissi tou ergou tou Rousseau ston neolliniko Diaphotismo), in: *Les Lumières néohelléniques. Hommage à C.Th.Dimaras (Neohellinikos Diaphotismos. Aphieroma ston K.Th.Dimara)*, Ho Eranistis, 11(1974)[1977], pp. 197-198.

innovation.⁴ Il s'agit de deux systèmes de valeurs, l'un attaché aux survivances de la tradition théologique byzantine et à l'aristotélisme, l'autre orienté vers les acquis occidentaux de l'esprit rationaliste moderne. Certes, même au sein du mouvement rénovateur, Rousseau, penseur qui a provoqué maintes controverses en Europe occidentale, ne pouvait que diviser les esprits et provoquer des divergences d'opinion chez les adeptes du mouvement grec. Trois attitudes mentales déterminent l'impact de la pensée rousseauiste.⁵

La première, représentée par la littérature réfutatoire, notamment issue du groupe conservateur agissant sous l'égide du Patriarcat, dans lequel appartiennent les orthodoxes zélés dits «Kollyvades», comme Athanasios Parios, reprise dans beaucoup de textes polémiques de l'époque (*Dialogues des morts*, pamphlets divers), reflète un refus absolu. Il voyait en Rousseau un véritable «démon», un symbole révolutionnaire de changement social, suspect de provoquer une remise en ordre idéologique dangereuse. Pour donner un exemple succinct, en 1793, l'*Aphorisme* (Anathème) patriarcal contre les idées «panthéistes» de Christodoulos Pamblékis, cité plus haut, condamne officiellement les idées de Rousseau, utilisé par le «très-rusé et misanthrope Démon [Diable]» comme *un instrument d'impiété et d'athéisme*.⁶ Quelques années auparavant, dans un contexte plus anodin, celui de la poésie satirique, Alexandre Calphoglou désapprouve tout ce qui vient de France dénonçant les idées libérales et attribuant aux auteurs français, parmi eux Rousseau, la déchéance des mœurs qu'il constate chez les jeunes gens du milieu moldovalaque.⁷

La seconde attitude est exprimée par la partie modérée des adeptes des Lumières. Le 'despotisme éclairé' cultivé chez les Phanariotes, tendance représentée à merveille par Katartzis oriente ce savant vers des auteurs plus 'discrets' dans l'expression de leurs opinions. Voltaire est accepté avec une certaine réserve; Montesquieu n'est cité qu'une seule fois. Rousseau est cité une seule fois directement et une autre par allusion. Comme le souligne fort à propos Dimaras «nous ne sommes pas toujours

⁴ C.Th. Dimaras, «Rapport sur l'évolution des idées du XVIe au XIXe siècle dans le domaine culturel grec et sur les doctrines qui l'ont enregistrée», in: *La Grèce au temps des Lumières*, Genève, Droz, 1969, p. 11.

⁵ R. D. Argyropoulos, «La résonance de l'œuvre de Rousseau..», *op. cit.*, p. 198.

⁶ *Op. cit.*

⁷ C.Th. Dimaras, «Dix années de culture grecque dans leur perspective historique (1791-1800)», in: *La Grèce au temps des Lumières*, *op. cit.*, p. 43.

sûrs de ses lectures, nous ne savons pas toujours combien ses connaissances sont directes».

Les *Essais (Dokimia)* de Katartzis ont une orientation essentiellement pédagogique; il y adopte l'idée que l'enfant doit avoir des passions. Mais est-ce que ceci peut nous amener directement aux écrits du philosophe genevois ou s'agit-il bel et bien d'une influence plus générale, puisque la théorie des passions était en vogue au XVIIIe siècle.⁸ En outre, en tant qu'adepte de la théorie du progrès, Katartzis demeure réservé et songeur devant la théorie rousseauiste de la *civilisation*.⁹ Dans les grandes lignes, Katartzis unit, lui aussi, dans la même désapprobation, Rousseau et Voltaire.¹⁰

En outre, une prédisposition psychologique convergente nous amenant aux prémisses latentes romantiques, ou plutôt à une expression de nature préromantique, cristallisée par le sentimentalisme, la mélancolie et le désir de confession qui caractérise le 'citoyen de Genève' est reflétée dans l'*Apologie (Apologhia)*, Vienne 1780) de Iossipos Mœsiodax, l'un des premiers textes d'esprit autobiographique dans la littérature grecque moderne.¹¹ Les intellectuels du tournant du siècle, tel Rhigas, qui connaît l'œuvre de Rousseau, découvrent le monde des 'émotions' et celui des 'passions'. Cette explosion du sentimentalisme, ce monde de passions, sera exprimée plus tard par Koumas, pleurant à chaudes larmes en assistant à une représentation théâtrale en langue grecque (celle de *Thémistocle* de Métastase à Odessa, en 1814) et à maintes reprises par Adamance Coray.¹²

Personnage emblématique de la troisième et dernière étape des Lumières néohelléniques, Coray, lecteur assidu de *l'Encyclopédie française* et de Rousseau, croit que l'homme, en suivant les passions de l'âme, soit se précipite dans l'abîme du mal, soit s'élève au sublime de la vertu.¹³ Dans ce cadre d'influences littéraires, retenons que, beaucoup plus tard, en 1834, lorsque Panayotis Soutsos fait publier son

⁸ C.Th. Dimaras, *Les Lumières néohelléniques (Neohellinikos Diaphotismos)*, 1ère édition. Athènes 1977, p. 230.

⁹ D. Katartzis, *Ta Evriskomena [=Oeuvres recueillies]* édité par les soins de C.Th. Dimaras, Association pour l'Étude des Lumières en Grèce, Athènes 1970, p. 54. Cf. R. D. Argyropoulos, «La résonance de l'œuvre de Rousseau...», *op.cit.*, p. 201. Aussi, P. M. Kitromilidès, «Le retentissement des idées de Jean-Jacques Rousseau au sein du radicalisme balkanique à l'époque de la Révolution française», *SVEC* 324, The Voltaire Foundation, Oxford 1994, p. 127.

¹⁰ C.Th. Dimaras, «D. Catargi, 'philosophe grec'», in: *La Grèce au temps des Lumières*, *op.cit.*, p. 31.

¹¹ C.Th. Dimaras, *Histoire de la littérature grecque moderne*. 7ème édition. Athènes, 1975, p. 147.

¹² C.Th. Dimaras, *Histoire de la littérature grecque moderne*, *op.cit.*, p. 164.

¹³ *Op.cit.*, p. 164.

roman épistolaire *Léandre (Léandros)*, de caractère romantique, il fait appel dans sa Préface aux grands initiateurs Rousseau, Shakespeare, Goethe et Schiller.¹⁴

Une question épineuse mais très importante à aborder est celle du niveau de connaissance des textes philosophiques dans l'aire géographique du Sud-Est européen. Car si dans les cas les plus illustres comme celui de Katartzis, qui diffuse l'esprit encyclopédique dans le monde phanariote, nous avons partagé les hésitations de Dimaras, ne sachant pas si l'auteur a fait usage d'un texte intégral ou de quelque *Recueil* de textes choisis en circulation, que dire des adversaires des Lumières? L'interrogation posée par Pamblékis et la réserve qu'il exprime dans le fragment cité ci-dessus sont bien fondées.¹⁵ C'est ainsi que Athanasios Psalidas, imprégné des idées des Lumières allemandes, où le sentiment de religiosité n'est pas incompatible avec l'esprit de l'*Aufklärung*, condamne comme athées Rousseau, Voltaire et Helvétius, démontrant sa faiblesse de discerner les nuances entre le théisme de Rousseau, le déisme de Voltaire et le matérialisme d'Helvetius.¹⁶

La troisième attitude comprend les penseurs novateurs qui se sont rapprochés sans préjugés de l'œuvre rousseauiste.¹⁷ Un témoignage de la fin du XVIIIe siècle veut qu'un noble zantiote, «*philosophant à la manière de Voltaire et de Rousseau*» avait adopté en religion et en politique les opinions les plus avancées.¹⁸



Rousseau et l'apogée des Lumières néohelléniques

En ligne générale, les érudits grecs 'éclairés' du début du XIXe siècle connaissent les idées de Rousseau sur la nature, la musique, l'éducation, la civilisation ainsi que sa contribution à la fondation de la science politique. Un éventail de réactions, soit approbatives soit réfutatoires furent exprimées à tour de rôle.

Les nombreuses réticences exprimées dans le contexte européen peuvent être expliquées par le caractère contradictoire et paradoxal de la pensée elle-même de Rousseau. Dès leur parution, ses essais ont provoqué bien des controverses et des critiques pleines de sarcasme; retenons la phrase célèbre de Voltaire dans sa lettre-réponse à Rousseau, datée du 30 août 1755, lorsqu'il reçoit le *Discours sur les*

¹⁴ *Ibid.*, p 285.

¹⁵ Cf. R. D. Argyropoulos, «La résonance de l'œuvre de Rousseau dans les Lumières néohelléniques», *op.cit.*, p. 199.

¹⁶ *Ibid.*, p. 201. Cf. A. Psalidas, *La Véritable Félicité (Alithis Evdaimonia)*, Vienne 1791.

¹⁷ R. D. Argyropoulos, «La résonance de l'œuvre de Rousseau...», *op.cit.*, p. 198.

¹⁸ P. Chiotis, *Mémoires Historiques (Historika Apomnimonevmata)*, t. III, Corfou 1868, pp. 593-594. Cf. Dimaras, *La Grèce au temps des Lumières*, *op.cit.*, p. 88.

fondements de l'inégalité parmi les hommes; «J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain, et je vous en remercie». ¹⁹

La théorie rousseauiste sur la nature et sa foi sur la 'bonté naturelle', l'idéalisation de «l'homme naturel» (l'état de nature) et ses opinions sur les effets néfastes de la civilisation qui a corrompu les mœurs des peuples (*Discours sur les sciences et les arts*)²⁰ se trouva en pleine contradiction avec l'idée du 'progrès' approuvée par les Lumières françaises (par exemple Condorcet) et respectivement néohelléniques: l'exemple le plus brillant est Coray et son *Mémoire sur l'état actuel de la civilisation dans la Grèce, lu à la Société des Observateurs de l'homme, le 16 Nivôse, an X*. Des savants grecs comme Veniamin Lesvios²¹ ou plus tard Georgios Serouios²² s'y opposent avec véhémence. Nous retrouvons des répercussions de cette offensive dans des textes bien postérieurs, comme c'est le cas de Démétrios Vernardakis (1860).²³ Dans tout ce débat, Coray semble être plus proche de Rousseau.²⁴

En revanche, les théories rousseauistes sur l'éducation, exprimées dans *Émile*²⁵ semblent plus aptes à être introduites dans le contexte culturel grec. Déjà, en 1790, Rhigas, exprimant le radicalisme balkanique de la fin du siècle, dans l'«Avis aux Lecteurs» de son *Florilège de Physique (Physikis Apanthisma)*, reproduisant quelques lignes d'*Émile*, fait preuve de la connaissance des idées pédagogiques de Rousseau, qu'il applique dans son ouvrage, telle la simplicité du langage, la méthode déductive, le discours en forme de cours dialogué entre le maître et l'élève, etc.²⁶

¹⁹ Jean-Jacques Rousseau, *Discours les sciences et les arts, Discours sur l'origine de l'inégalité*, Garnier-Flammarion, Paris 1971, p. 237.

²⁰ Rousseau y valorise l'ignorance et la simplicité vertueuse. Il attaque le raffinement et l'effinement des hommes habitués aux sciences et aux arts et leur oppose une image d'hommes vigoureux et guerriers selon le modèle spartiate. Selon lui, les sciences et les arts n'ont fait que corrompre les mœurs et camoufler le joug des tyrans, en occupant les hommes à des futilités et leur faisant oublier leur servitude.

²¹ R. D. Argyropoulos, «La résonance de l'œuvre de Rousseau...», *op.cit.*, pp. 204-206.

²² A. Tabaki, *La dramaturgie néohellénique et ses influences occidentales (XVIII^e-XIX^e siècles). Une approche comparée (Hi neohelliniki dramaturgia kai oi dytikes tis epidraseis, 18os-19os ai. Mia syngritiki prosengisi)*, 2ème édition, Ergo, Athènes 2002, pp. 78-79.

²³ A. Tabaki, «La théorie du drame romantique et *Maria Doxapatri*» (Hi theoria peri romantikou dramatoa kai hi Maria Doxapatri), *Parabasis*, 9(2009), pp. 608-609.

²⁴ R. D. Argyropoulos, «La résonance de l'œuvre de Rousseau...», *op.cit.*, p. 202.

²⁵ Dans *Émile*, Rousseau fonde une réflexion sur l'éducation qu'il affirme devoir s'appuyer sur la préservation des qualités naturelles de l'enfant et assurer plutôt des savoir-faire concrets que des savoirs livresques.

²⁶ «L'écolier écoute en classe le verbiage de son maître, comme il écoutait au maillot le babil de sa nourrice. Il me semble que ce seroit l'instruire fort utilement, que de l'élever à n'y rien comprendre».

Dans la presse périodique dite pré-révolutionnaire, notamment dans le *Mercure Savant* (*Hermis o Loghios*), nous retrouvons maintes références, soit directes soit indirectes concernant les opinions du «philosophe mélancolique». Outre un bon nombre d'allusions à ses conceptions sur la musique, le rythme ainsi que l'harmonie des langues,²⁷ à l'épicentre de l'attention demeurent et pour cause ses réflexions pédagogiques, dégagées d'*Émile*.²⁸ L'éducation naturelle préoccupe en effet beaucoup les esprits.²⁹

En 1811, la Société Gréco-Dacique de Bucarest décide la publication en traduction parallèle (grecque et roumaine) d'*Émile*, tâche confiée à N. Piccolos, projet jamais réalisé.³⁰ L'intérêt manifesté par Piccolos vis-à-vis de l'œuvre de Rousseau peut être considéré comme le prélude des penchants idéologiques qui le conduiront par la suite à une riche activité tant littéraire que révolutionnaire.³¹ Retenons que Piccolos a traduit en grec *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, grand admirateur de Rousseau; il a également traduit les nouvelles du premier «La chaumière indienne», «Le club de Surate» et le «Voyage en Silésie» (Paris 1823), qui connurent plusieurs rééditions au XIX^e siècle. Dans les annotations qui accompagnent ses traductions, nous retrouvons des références à la *Nouvelle Héloïse* et aux *Confessions* ainsi qu'à des auteurs romantiques comme Lamartine et Byron.³²

Coray exprime quelques réticences concernant les théories rousseauistes qui visent l'éducation; néanmoins c'est à lui que nous devons la rencontre du public grec avec l'œuvre du philosophe. Déjà, en 1792, il le qualifia d'*immortel*, tandis qu'en 1793, dans une lettre adressée au Protopsalte de Smyrne Dimitrios Lotos, il le qualifiait de 'célèbre' (*periphimon*); peu après, en 1795, dans son Introduction de la

²⁷ *Le Mercure Savant*, vol. VI(1816), vol. VII(1817).

²⁸ *Le Mercure Savant*, vol. I(1811), vol. VII(1817), vol. VIII(1818), vol. IX(1819).

²⁹ Voir à titre d'exemple un article publié en deux parties dans l'*Abeille* (*Mélissa*), revue publiée à Paris par Constantin Nicolopoulo. Il s'agit de la traduction d'un texte de Marc-Antoine Jullien, puisée dans la *Revue Encyclopédique*, organe du groupe des Idéologues; *Mélissa*, I(1819), et II (1820).

³⁰ *Émile* connut une première édition en grec, très tard, en 1880: *Peri anatrophis. Syngramma tou Gallou philosophou Aimiliou Rousseau. Ek tou gallikou Metafrasis Ypo ... Konstantinoupolis, Typois Heptalophou, 1880.*

³¹ P. M. Kitromilidès, «Le retentissement des idées de Jean-Jacques Rousseau...», *op.cit.*, p. 128. Sur les préoccupations intellectuelles (littéraires et dramatiques) de N. Piccolos, voir les études récentes de Stessi Athini, «N. S. Piccolos. L'épreuve du littéraire» (pp. 265-284) et de Anna Tabaki, «La formation de la tradition dramatique au fil du XIX^e siècle. Nicolas Piccolos et Démosthène Misitzis» (pp. 285-296), In: *Greek Bulgarian Relations in the Age of National Identity Formation / Relations Gréco-bulgares à l'ère de la formation des identités nationales*, Sous la direction de P. M. Kitromilidès & Anna Tabaki, IRN/FNRS, Athènes 2010.

³² S. Athini, «N.S. Piccolos. L'épreuve du littéraire», *op.cit.*, p. 270.

traduction française de l'ouvrage de Selle, *Introduction à l'étude de la nature*,³³ il décrit Rousseau comme suit: «Homme de génie, comme Montaigne, mais doué d'une imagination ardente, plus forte encore que son génie, il a quelquefois mis la déclamation à la place du raisonnement.» (p. XXIV). C'est le premier qui exprime son intention de traduire Rousseau en grec; au moment de l'exaltation de la phase radicale de sa pensée, alors qu'il compose aussi ses chants révolutionnaires, l'ancien critique du jacobinisme, traduisant en 1802 Cesare Beccaria (*Dei delitti e delle pene*), annonce son désir de traduire, parmi les ouvrages du philosophe, le *Contrat social* (qu'il traduit comme *Politikon synallagma*).³⁴ Le projet de Coray ne se réalisa pas, peut-être en raison du penchant libéral qui se consolida dans son esprit, émanant de ses contacts avec le groupe des Idéologues au cours des mêmes années. Notons que Destutt de Tracy, pour qui Coray ressent beaucoup d'admiration, haïssait Rousseau, le tenant pour l'inspirateur de la Terreur.³⁵

Revenons aux idées rousseauistes visant le bonheur de l'homme naturel et la corruption de la société. Veniamin Lesvios considère comme l'un des droits naturels de l'individu son cheminement vers la perfectibilité, qui est un des facteurs essentiels pour l'acquisition du bonheur. Dans son *Éthique (Ithiki)*, il dénonce Rousseau comme un «sophiste» et comme un «ennemi de l'humanité». Convaincu que le savoir et la vertu sont tous deux les purs fruits de la raison, Veniamin remarque que la vertu et les mœurs constituent des notions abstraites, appartenant au domaine de la philosophie. Sans elle, tant la vertu que les mœurs vont disparaître, s'éclipser, chose impossible et inconcevable. Selon le philosophe grec, la question de l'Académie de Dijon *Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs* (1750) aurait pu être posée comme suit: «les animaux raisonnables sont-ils plus vertueux des animaux dénués de raison?» Puisque la vertu ne peut pas être fondée sans la raison, conclut Veniamin, il est clair que le problème n'existe pas et que, par conséquent, Rousseau soutient un paradoxe.³⁶

³³ Parue à Montpellier.

³⁴ Cesare Beccaria, *Peri amartimaton kai poinon*, p. 210.

³⁵ P. M. Kitromilidès, «Le retentissement des idées de Jean-Jacques Rousseau...», *op.cit.*, p. 128.

³⁶ R. D. Argyropoulos, «La résonance de l'œuvre de Rousseau...», *op.cit.*, p. 205.

Constantin Assopios, dans un discours prononcé à l'École grecque de Trieste, en 1817, qui constitue un véritable éloge des profits multiples apportés par l'éducation, désapprouve les conceptions du «philosophe mélancolique et paradoxal de Genève».³⁷

L'influence de Rousseau est flagrante dans d'autres textes fondamentaux des années prérévolutionnaires: la *Nomarchie Hellénique* (*Helliniki Nomarchia*, 1806), ouvrage anonyme, dans lequel nous retrouvons la description rousseauiste de la chute de l'homme de son état de bonheur initial, qui ensuite dominé par la nature aveugle, parvint à un état d'anarchie. Seule la 'nomarchie' (*νόμος+ἀρχω*), à savoir le gouvernement loyal est capable de réparer cet état de désordre et de modérer l'inégalité innée chez les hommes, due à trois facteurs: la nature, l'éducation et la fortune. Le concept de la 'patrie', la critique du luxe et la priorité accordée à l'éducation sont visiblement empruntés à Rousseau. Tandis que la musique et la danse sont classées parmi les connaissances nécessaires à l'éducation de l'individu, dans un autre chapitre le théâtre est dénoncé comme suspect pour la corruption des mœurs: en fait, c'est le mélodrame qui est décrit avec les «chansons d'une femme ou d'un homme ou de quelque autre eunuque» – il y fait allusion aux *castrati*, personnes qui chantaient le rôle réservé aux ténors et aux soprano selon l'habitude répandue surtout dans l'opéra italien du XVIIe et XVIIIe siècles.³⁸ L'Anonyme se réfère également avec beaucoup de mépris aux ballets de théâtre. Excès qui ne peuvent, déduit l'auteur, que nuire à la santé des spectateurs et corrompre leurs mœurs.

Un autre texte parénétiq ue lui étant contemporain (publié un an plus tard, en 1807), également anonyme, éventuellement attribué à la plume de l'érudit zantiote Antonios Martélaos demeure très proche de cet esprit critique. Il contient, néanmoins, un rejet beaucoup plus généralisé qui, à l'exemple de celui de Platon, embrasse les Beaux-arts presque dans leur totalité, à savoir la peinture, la sculpture, la musique et, enfin le théâtre. La vanité des arts désignés plus haut se juxtapose à la notion d'utilité publique, en l'occurrence celle de la renaissance nationale.³⁹



³⁷ *Le Mercure Savant*, vol. VI(1816), p. 278.

³⁸ [Anonyme], *Nomarchie Hellenique*, 1806, pp. 202-203. Cf. Anna Tabaki, *Le théâtre néohellénique. Genèse et formation. Ses composantes sociales, idéologiques et esthétiques*, (vol. I, II, III, Paris, EHESS, 1995, 610 p.), *Diffusion Septentrion, Presses Universitaires*, Thèse à la carte, Lille 2001, p. 385.

³⁹ [Antonios Martélaos], *Composition nouvelle intitulée l'Écho de... (Synthema néon epigraphomenon hi Icho tou...)*, Venise 1807, p. 32. Cf. Anna Tabaki, *Le théâtre néohellénique. Genèse et formation...*, op. cit., pp. 385-386.

Rousseau et la formation de l'État grec

Coray dans une de ses dernières brochures remarque les similitudes entre les réticences platoniciennes sur les arts et la méfiance de Rousseau à l'égard des Beaux-arts et du théâtre, se référant à la *Lettre de D'Alembert sur les spectacles*.⁴⁰ Il nous transmet également le jugement du philosophe pour Plutarque, puisé dans les *Rêveries du promeneur solitaire*, soulignant ainsi l'héritage de l'antiquité qui pèse sur les lumières occidentales.⁴¹ En 1824, Coray fait publier les *Préceptes Politiques* de Plutarque, muni de Prolégomènes qui traitent cette fois de quelques questions majeures d'actualité politique. Le titre est à lui seul éloquent: *Sur des questions d'intérêt grec. Dialogue de deux Grecs* [*Peri ton ellinikon sympheronton. Dialogos dyo Graikon*]. L'année suivante, le même texte allait circuler sous forme de brochure patriotique.⁴² Dans cet écrit de nature parénétiq ue, Coray consacre une bonne partie au développement d'une problématique concernant la contribution du théâtre à la correction des mœurs et à son utilité éventuelle dans une appréhension d'ensemble des intérêts nationaux. Il se demande si « dans les conditions actuelles de la Grèce, les théâtres sont réellement profitables à la Nation [...] ».⁴³ Dans ce texte sous forme de dialogue, Coray exprime, quant à l'utilité du spectacle dramatique, des objections puisées tout d'abord dans Saint-Évremond, à qui il emprunte la définition de l'opéra «une sottise chargée de musique, de danses, de machines, de décorations, est une sottise magnifique, mais toujours sottise».⁴⁴ Coray procède ensuite à une rétrospective esquissant l'historique du spectacle dramatique chez les Grecs anciens et les Romains. Sa critique sévère envers cette manie du spectacle, la «fureur du théâtre» selon «le fameux» Jean-Jacques Rousseau est en rapport étroit avec les thèses exprimées par le «citoyen de Genève». Coray semble partager en effet jusqu'à un certain degré les hésitations et les objections lancées par Rousseau dans sa *Lettre à M. D'Alembert sur*

⁴⁰ A. Tabaki, «Adamance Coray comme critique littéraire et philologue», in: *Adamantios Korais and the European Enlightenment*, Edited by Paschalis M. Kitromilides, *SVEC*, 2010, pp. 181-182.

⁴¹ R. D. Argyropoulos, «La résonance de l'œuvre de Rousseau...», *op.cit.*, p. 212.

⁴² *Peri ton ellinikon sympheronton. Dialogos dyo Graikon* (*Sur des questions d'intérêt grec. Dialogue de deux Grecs*), Imprimerie Hellénique de Hydra, 1825.

⁴³ Voir Adamance Coray, *Prolegomena stous archaious ellines syngrafeis* (*Prolégomènes aux auteurs grecs anciens*), vol. III, Préface de Loukia Droulia, Athènes 1990, p. 222.

⁴⁴ Coray renvoie à l'édition de 1740: «Saint-Évremond, *Oeuvres*, Sur les opér., t. III, p. 346 ». Voir Saint-Évremond, *Oeuvres meslées*, t. XI, À Paris MDCLXXXIV, «Sur les opéras», p. 77 sq; la citation ci-dessus se trouve à la p. 83.

les spectacles (1758)⁴⁵ quant à la mollesse et à la corruption des mœurs survenues dans les sociétés à cause de l'inclination aux voluptés des loisirs. Coray conclut:

« Ayons des [théâtres], certes, mais prenons soin de n'en retenir que le bien et de réfuter tout le mal qu'ils contiennent. Puisque la sauvegarde de la liberté exige tant d'épuisants efforts, il est juste qu'à ceux qui peinent l'on offre divertissements, fêtes ou jeux. Mais ces jeux doivent reposer de l'effort et non point l'interrompre [...]. Je dirais même qu'ils devraient être de nature à nous préparer et à nous inciter à d'autres efforts. Tels sont les jeux athlétiques, les fêtes et cérémonies commémoratives de nos luttes pour la liberté, tels étaient les Jeux spartiates qui conféraient à l'âme force et sagesse, l'incitant à refuser toute soumission qui ne fût celle des Lois.»⁴⁶

L'influence de la pensée de J.-J. Rousseau s'avère flagrante dans ces propos,⁴⁷ de concert avec l'expérience vécue de l'atmosphère des fêtes révolutionnaires dans la capitale française.⁴⁸ Car Coray pleinement conscient de l'importance historique majeure de cette révolution «telle qu'on en trouve à peine des exemples dans l'histoire grecque et romaine»,⁴⁹ a participé à sa manière à tous les grands événements révolutionnaires. Il nous a légué quelques descriptions très fortes et détaillées de grandes secousses révolutionnaires.⁵⁰

Notre dernière étape nous conduira aux années post-révolutionnaires, dans le cadre du système d'enseignement du nouvel État grec et à l'érudit Georgios Serouios (1783-1849). Cet adepte fervent des Lumières a déployé une riche activité de professeur au cours des années précédant la Révolution entre Constantinople et les Pays Danubiens, tout d'abord en tant que précepteur dans les palais phanariotes et, ensuite, en tant que

⁴⁵ Jean-Jacques Rousseau, *Lettre à M. D'Alembert [...] sur son article Genève dans le VIIIe volume de l'Encyclopédie, et particulièrement sur le projet d'établir un théâtre de comédie en cette ville [...]*, Amsterdam 1758. Voir Adamance Coray, *Prolegomena*, III, op. cit., p. 221.

⁴⁶ Adamance Coray, *Prolegomena*, III, op.cit., pp. 227-228.

⁴⁷ En ce qui concerne l'image de Sparte dans la pensée européenne, voir Elizabeth Rawson, *The Spartan Tradition in European Thought* (Oxford, 1969). L'apport de la tradition spartiate à la pensée de J.-J. Rousseau, notamment dans le domaine de la dramaturgie, est analysé dans les pages 234-236.

⁴⁸ Mona Ozouf, *La fête révolutionnaire 1789-1799* (Paris, 1976). Des intellectuels comme Cabanis ou Daunou, des artistes comme David ont participé à l'organisation des fêtes révolutionnaires, en valorisant dans leurs écrits leur caractère pédagogique et moral.

⁴⁹ *Lettres de Coray au Protopsalte de Smyrne Dimitrios Lotos sur les événements de la Révolution française (1782-1793)*. Traduites du grec pour la première fois et publiées par le Marquis de Queux de Saint-Hilaire, Paris, Librairie de Firmin-Didot, 1880, p. 166. Cf. Adamance Coray, *Allilographia (Correspondance)* vol. I, Athènes 1964, p. 191.

⁵⁰ Anna Tabaki, « Les intellectuels grecs à Paris (fin du XVIIIe - début du XIXe siècle) », *La Diaspora hellénique en France*. Actes du Séminaire organisé à l'École française d'Athènes (18 octobre-1er novembre 1995) Édité par Gilles Grivaud (Athènes-Paris, 2000), pp. 39-53, notamment pp. 46-48. Voir aussi Pascal M. Kitromilidès, « 'Témoin oculaire de choses terribles': Adamantios Korais, observateur de la Révolution française », *Dix-Huitième siècle*, no 39(2007), pp. 269-283.

professeur de grec en Valachie (Bucarest). Lors de la création de l'État grec, il a assumé la tâche de professeur à Syra (Hermoupolis) de 1829 jusqu'à sa mort. En 1836, il succéda à Neophytos Vamvas au poste de Directeur au Gymnase (Lycée) de l'École publique de Syros.

Ses discours très denses, prononcés lors de l'ouverture de l'année scolaire et à sa fin cristallisent la nécessité immédiate de former par le biais de l'éducation les nouvelles générations.⁵¹ Il s'oppose rigoureusement au fur et à mesure qu'il déploie son argumentation aux conceptions de Rousseau concernant la décadence morale et la corruption apportées par la civilisation.⁵²

Selon le philosophe genevois les biens matériels servent de masques à la croissance des passions. Outre les ouvrages déjà mentionnés, Serouios semble avoir également étudié le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, comme il s'oppose fermement à l'admiration sans bornes que nourrit Rousseau pour les civilisations primitives. Il rejette la thèse rousseauiste selon laquelle la vie naturelle de l'homme est conforme à celle de l'homme sauvage tandis que celle de l'homme civilisé est contre-nature.⁵³

Serouios met en juxtaposition le fait que l'homme est de sa nature un «animal social», qu'il est destiné à observer le «connais-toi toi-même» et le droit naturel, qui est beaucoup plus facile d'être garanti au sein des peuples civilisés.

Il est évident que Serouios, comme la majorité des érudits grecs de son temps, nourrit une vision «éclairée» pour les effets bienveillants de la civilisation de concert avec sa confiance inébranlable en l'idée du progrès et à la prospérité de la société par le biais de l'éducation.

Les conceptions de Rousseau, paradoxales autant que contradictoires sur la civilisation, les arts et les lettres, ne pouvaient pas trouver un sol fertile en Grèce du XIXe siècle.

⁵¹ *Textes Philologiques [de] Georges Serouios ou Quelle est la nature et la prédestination du Peuple grec et Quelle est la méthode naturelle et véridique d'enseigner et d'apprendre (Skalathyrmata Philologika Georgiou Serouiou I Poia hi physis kai ho proorismos tis Ellinikis phylis kai Poia hi physis kai alithis methodos tou didaskein kai didaskesthai)*, Hermoupolis 1846. Voir aussi Anna Tabaki, *La dramaturgie néohellénique et ses influences occidentales (XVIII^e-XIX^e siècles)...*, op. cit., chap. IV «Georges Serouios, traducteur de Voltaire» (Ho Georgios Serouios metaphrastis tou Voltairou), en particulier pp. 78-79.

⁵² *Skalathyrmata Philologika*, op. cit., p. 117.

⁵³ *Op. cit.*, p. 118.